

se succéder et se compléter l'un l'autre. Là encore le contrôle est dans les interrogations ou dans les explications qui accompagnent la correction des devoirs écrits. Si l'enfant a peu compris la leçon du maître, s'il a mal étudié le texte du livre, il est clair qu'il répondra mal ou qu'il ne saura pas justifier sa manière de faire. S'il récite textuellement les règles étudiées sans pouvoir les commenter, si un mot oublié suffit pour l'arrêter, s'il est incapable de citer d'autres exemples que ceux du livre, il a pu étudier sa leçon, il a pu faire un effort réel, mais il n'a pas compris, son intelligence "n'a pas profité". Il s'est assimilé les mots plutôt que les idées. Sans doute, et surtout avec les jeunes élèves ou avec les petits paysans dont le vocabulaire est toujours assez restreint, il peut être prudent et même nécessaire d'exiger le mot à mot du livre ou à peu près. Mais lorsque l'élève a donné ce mot à mot, il n'est pas moins utile de l'amener, par d'autres questions, à montrer que le texte étudié offre pour lui un sens exact et qu'il y a vraiment des idées sous les mots appris par cœur. Il importe donc de faire parler les élèves, et surtout de les habituer à ne pas se contenter des exemples du livre et à en chercher eux-mêmes de nouveaux, aussi nombreux que possible.

D'autre part, l'enfant n'étudie pas tout simplement pour étudier: il étudie pour tirer parti de ses connaissances et pour les appliquer. De là, comme nous venons de le dire, la nécessité d'exercices d'application oraux ou écrits. Mais l'application ne saurait être machinale: les exercices doivent être raisonnés et les élèves doivent comprendre et pouvoir justifier leur manière de faire. S'il en était autrement, ils en viendraient bien vite à ne plus rien faire qu'au hasard et le vent de l'oubli soufflerait bientôt sur des notions purement mécaniques et routinières. C'est surtout au moment de la correction qu'il est nécessaire de tout faire raisonner et discuter, et ce n'est pas le maître qui doit donner ces explications, ce sont les élèves eux-mêmes. Mieux encore: c'est l'élève qui a fait la faute qui doit, autant que possible, être amené à reconnaître cette faute et à la corriger lui-même. Et c'est une habitude à prendre même avec les plus jeunes élèves. Souvent on néglige de les faire raisonner, parce qu'on les croit incapables de tout raisonnement. Sans doute, livrés à eux-mêmes, il leur serait difficile de conduire une explication, si simple qu'on la suppose; mais rien n'est plus facile que de les y amener par quelques questions bien posées.

C'est ainsi qu'il faut toujours opérer en grammaire et en orthographe, par exemple, en calcul, et surtout en calcul mental. Un résultat exact est chose importante sans doute, mais ce qui importe peut-être davantage en enseignement, c'est la marche suivie, c'est le raisonnement. Un résultat erroné est un accident qui se répare facilement et qu'un enfant doit être amené à reconnaître et à corriger de lui-même; mais il n'en est pas de même d'une erreur de méthode ou de raisonnement, qu'on laisse passer faute de la connaître.